**Festival « Allez savoir » 2020**

*Migrer*

L’histoire de la vie sur terre est une histoire de migrations. Ces migrations – vers le proche ou le lointain, temporaires, permanentes, circulaires, pendulaires, régulières, volontaires, ou non – ont façonné le monde tel qu’il est, le monde des humains autant que des non-humains : nos écosystèmes, nos langues, nos cultures, nos pensées, nos objets. Or, nous vivons une époque où le terme « migration » est de plus en plus associé à celui de problème, de risque voire de menace, tandis que les origines, les nationalités, les identités et les frontières tendent à être essentialisés et à servir de référents principaux dans notre manière de lire et de comprendre le monde.

Et si nous changions de perspective ?

Un tel changement demanderait d’abord que l’on décentre le regard sur les migrations, si absorbé qu’il est par les questions brulantes de l’actualité. Qu’on appréhende la migration dans toute sa banalité, historique et géographique : après tout, toutes les sociétés sont issues des migrations. Mais comment alors les circonscrire ? La migration apparaît comme telle quand elle est conjuguée à son double intime : à l’immobilité, au désir, à l’impératif ou à l’illusion de rester sur place ; ou quand elle est confrontée à une barrière, sociale, politique, ou physique : quand elle se heurte. S’interroger sur ce que signifie migrer, c’est aussi s’interroger sur son contraire : les voyages qui promettent un retour, l’immobilité qui se présente comme « enracinement » mais qui n’est pas toujours choisie non plus.

Décentrer notre regard, grâce aux sciences sociales, sur ce que « migrer » veut dire nous permettra de percevoir les phénomènes migratoires dans toute leur vivante diversité ; dans leur modalités complexes où l’espoir et l’attente le disputent à l’angoisse et à l’échec. De saisir les implications sociales, économiques, démographiques, juridiques, écologiques, spatiales, culturelles ou politiques des mobilités humaines. De mieux connaître et comprendre des phénomènes qui nous concernent tous, de près ou de loin, et dont les représentations couramment véhiculées sont imprégnées de « mythes », de « mensonges » et de « malhonnêtetés », comme l’a récemment rappelé le secrétaire général des Nations Unies. Or, ces représentations erronées et les peurs qu’elles engendrent participent de la transformation de notre monde : les déclarations humanistes un temps voulues universelles sont bafouées, des principes fondateurs des grands systèmes légaux sont remis en cause, des démarcations jusque-là invisibles se transforment en murs, des vies sont brisées, enfermées, englouties.

Car les sciences sociales ont accumulé un savoir immense sur les migrations : partagé, discuté, critiqué, il peut permettre de changer de perspective et donc aussi, peut-être, de direction.

Ce grand événement festif a pour but d’attirer un public universitaire et hors-université aussi diversifié que possible. Il fera donc la part belle à des formats originaux : spectacles, expositions, projections, débats, visites inédites des musées, activités en plein air, balades urbaines, ateliers scolaires, écritures alternatives, activités familiales, banquet. Le festival est organisé par l’École des hautes études en sciences sociales en partenariat étroit avec les Musées de Marseille et d’autres institutions culturelles locales ; le temps du festival sera l’occasion de valoriser les collaborations scientifiques préexistantes avec les Musées ou d’en initier. L’implication des étudiants en master, des doctorants et des post-docs dans les manifestations proposées est vivement encouragée.

Les axes et déclinaisons thématiques proposés ci-dessous constituent un premier repérage ouvert. Ils n’épuisent pas le sujet. Ils n’imposent pas. L’inattendu est bienvenu.

Axes thématiques :

**• Ce qui migre (et ce qui ne migre pas)** : la longue durée des migrations et leur universalité (écosystèmes, plantes, animaux, objets, outils, techniques, idées, mots, langues, musiques…). Sciences naturelles, sciences physiques, technologies (métaphores, transfert de paradigmes vers les SHS). Ce qui ne migre pas (le double et le contraire)

**• Trajectoires, échelles, rythmes, production de l’espace :** des migrations dans tous les sens, linéaires, circulaires, pendulaires ; à toutes les échelles géographiques (internes, internationales), sociales (mineur.e.s, étudiant.e.s, travailleurs.euses, familles, élites globalisées, exilé.e.s ; flux, volumes, groupes, individus), et temporelles. Production de l’espace par les migrations, fabrication des villes.

**• Machines migratoires : infrastructures, techniques et acteurs :** migrations rêvées, choisies, contraintes, forcées. Colonisations. Infrastructures, lieux, acteurs et techniques de la migration et de son contrôle (transport, réseaux, finances, identification, surveillance, campements, prison, aide humanitaire, médecine). Empires, États, entreprises. Économies migrantes, économie migratoire.

**• Paroles de migrants, médiations artistiques, discours :** Ce qu’on quitte, ce qu’on a quitté ; imaginaires, mémoires d’ici et de là, rêves et troubles migratoires. Arts, artistes, objets d’art migrateurs ; littératures en exile. Rêves de retour. Ce que l’on tait, ce qui ne se verbalise pas ; les silences. Figures du migrant. Discours médiatiques, gestionnaires, militants : quels dialogues possibles ?

**• Droits et frontières :** Éthique, politique et droit des migrations : histoires, impasses et possibles. Frontières : emmurer, contrôler, ouvrir ou abolir ? Cosmopolis. Philosophies de l’exil, de l’asile.